

Grandes et Petites Maladies

Le peuple, qui aime à simplifier les choses et qui s'inquiète peu des termes savants créés par la médecine, a trouvé, pour sa part, une appellation très concise pour les affections graves qui immobilisent le patient pendant plusieurs mois.

Il appelle cela une "grande maladie" et ça suffit. Quand le malade veut faire allusion au temps où il souffrait, il ne se donne pas la peine de rechercher le nom scientifique du mal par lequel il est passé, il dit simplement: "quand j'ai eu ma grande maladie". Et dans son entourage tout le monde sait ce dont il veut parler.

La peur des grandes maladies est salutaire; mais nous voudrions faire comprendre aux personnes qui nous lisent combien il serait bon de se convaincre du danger des petites maladies, des maux dont on ne s'occupe pas assez, qu'on néglige et qui finissent par vous emporter.

La fluxion de poitrine foudroyante tue moins de monde que les rhumes que l'on croit bénins.

Il y a moins de femmes qui meurent d'une jambe cassée qu'il n'en meurt de petites hémorragies répétées.

Et la raison en est bien simple.

Quand une femme se voit atteinte d'une grande maladie, elle se soigne, elle consulte et prend les médicaments nécessaires. C'est ainsi seulement qu'elle peut se guérir et se remettre à la santé.

Mais si elle a contracté un rhume, une hémorragie, si elle souffre du beau mal, ou de l'anémie, elle ne fait rien, laisse le mal s'empirer jusqu'au moment où il ne peut plus être contrôlé.

Et pourquoi cela? Voilà ce que nous ne comprenons pas.

Est-il admissible qu'elle ne fasse rien; n'est-ce pas vraiment mal agir de sa part, envers ses enfants, envers elle-même de ne pas profiter des moyens de se guérir qui sont à sa disposition?

Si elle habite dans Montréal, ou à côté, ou à la portée de la ville, il lui est facile de venir consulter les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Cela ne lui coûte pas un sou et immédiatement elle sait de quel mal elle souffre, ce qu'il lui faut faire et ce qu'il lui faut prendre.

Si elle habite à une certaine distance de Montréal, elle n'a qu'à écrire, donner les détails de son mal, demander des conseils. Cela lui coûtera juste le prix d'un timbre-poste et aussitôt elle recevra une consultation la renseignant pleinement sur son état.

Est-elle pardonnable réellement si elle ne fait rien, si elle reste en proie à l'anémie, à la chlorose, aux petites maladies qui font les grandes douleurs?

Nous sommes certains qu'il n'est personne qui n'ait à gagner à écrire à la Compagnie Chimique Franco-Américaine et à consulter ses Spécialistes. Leur expérience est si générale qu'ils peuvent toujours donner un bon conseil.

C'est aux femmes surtout qu'ils s'adressent parce qu'ils détiennent pour elles le remède par excellence: les Pilules Rouges qui soutiennent, tonifient, reconstituent l'organisme féminin.

Les Pilules Rouges qui ont une action si puissante sur le sang et sur les nerfs, guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse, les maux d'estomac, la migraine, le beau mal, et les douleurs de l'âge critique.

Voilà les petites maladies qu'il faut combattre, voilà celles qu'il faut guérir.

Pour cela il n'est rien de mieux que les Pilules Rouges.

En voici une preuve: "Quelques heures après la naissance d'un de mes enfants, je fus prise d'une malaise étrange qui retarda mes relevailles et même m'empêcha de me rétablir parfaitement. Pendant deux ans je fus bien faible et endurai beaucoup de douleurs. J'avais essayé de me faire

soigner par une dame qui se prétendait savante et qui disait son traitement infaillible, mais j'en eus du chagrin, car mon état empira. Enfin, je m'adressai en dernier lieu aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je leur écrivis, leur exposai ce que je ressentais et bientôt après, en suivant leurs conseils et en prenant les Pilules Rouges, je constatai que ma santé s'améliorait. Aujourd'hui je me fais un plaisir de publier que je dois ma guérison aux bons effets des Pilules Rouges."

Mme OVILA ARCAD, Sept Iles, Co. Saguenay, Québec.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue St-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et au Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, rue Saint-Denis, Montréal.

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.

LA POLITESSE

A TABLE

A table, il faut bien se persuader que la politesse exige que chacun se rende utile, nécessaire, sache découper et servir. C'est toute une éducation à faire. Voici quelques notions à ce sujet:

Le meilleur morceau de bœuf est l'endroit le plus entrelardé de maigre et de gras; le petit côté de l'ailou est le plus tendre et le plus recherché.

La longe du veau se coupe par le milieu où elle est la plus charnue et l'on présente le rognon aux gens que l'on veut honorer.

Dans un cochon de lait les morceaux des gourmets sont la peau et les oreilles; dans le lièvre et le lapin, ce sont les cuisses le râble et les épaules.

Les pigeons en ragoût ou rotis se coupent en travers par la moitié. L'aile du perdreau est délicate, la cuisse d'une bécasse est excellente.

Quand on découpe un poulet, il faut d'abord lever les cuisses et les ailes. Les blancs de chapon et les aiguillettes du canard sont réservés aux personnes que l'on considère le plus.

On ne touche le poisson qu'avec une cuiller, jamais avec un couteau. Dans la sole, comme dans tous les poissons plats, le meilleur morceau est le milieu; dans le saumon, le brochet ou la carpe, c'est le dos.

Le quartier de fromage qui vous est présenté ne doit pas être épointé, il faut le couper dans toute sa longueur.

Fin tragique de deux excellents aviateurs

Les aviateurs William R. Badger, de Pittsburg, et Sainte-Croix Johnstone, de Chicago, tous deux jeunes gens, ont perdu la vie hier, au meeting international d'aviation. La mort a été causée par des accidents qu'on n'a pu expliquer mais qu'on attribue à quel que défaut des machines, car les nouveaux martyrs de l'aviation connaissaient parfaitement leur métier et leur prudence était connue.

Badger est tombé d'une hauteur de cent pieds sur le champ d'aviation et s'est fracturé le cou. Il dirigeait un aéroplane Baldwin. Johnstone a fait une chute de cinq cents pieds dans le lac Michigan. Le poids du moteur de son monoplane Moisant l'a entraîné sous l'eau et son cadavre n'a été ramené à la surface qu'une heure après l'accident. Mme Sainte-Croix Johnstone a été témoin de la descente vertigineuse de son mari, mais, pour ne pas lui causer un choc qui eut pu être fatal, on lui dit que Johnstone avait été secouru.

Le docteur Stuart Johnstone, le père du malheureux, aviateur, venait de quitter le champ d'aviation, lorsque le désastre se produisit.

Badger a survécu à sa chute pendant trois quarts d'heure.

Le meeting international de Chicago avait réuni trente-cinq aviateurs. Sainte-Croix Johnstone était bien connu à Montréal où M. J. R. Laurendeau, le président de la compagnie King Edward Park d'aviation de l'île Grosbeis. M. Laurendeau l'avait fait venir des Etats-Unis après l'achat de deux aéroplanes appartenant au comte Lesseps. Johnstone avait été envoyé en Angleterre pour se perfectionner dans l'art de l'aviation. Il revint au Canada, le printemps dernier, mais refusa de prendre charge de l'école d'aviation. Il préféra prendre un engagement avec la compagnie Moisant. Il avait gagné plusieurs prix et s'était acquis une grande réputation, son audace et son sang-froid étaient merveilleux.

L'ART D'ELEVER LES ENFANTS

L'ŒUVE

L'enfant est aussi avide d'histoires qu'on lui raconte, qu'on les lui fasse raconter à son tour, on développera par ce moyen sa sensibilité on exercera sa mémoire, mais que ces histoires soient bien choisies, simples, courtes, vraies, intéressantes, chrétiennes.

Les beaux traits de la bible, la vie, des saints, certaines revues religieuses pourraient être utilisées avec grand fruit.

On lui apprendra aussi de bonne heure à ne jamais écouter les pro-

pos indécents les rapports malveillants.

LA PAROLES

Ce que l'on doit surtout cultiver chez l'enfant c'est l'organe de la parole et l'usage de cet organe.

Ce travail doit commencer pour, ainsi dire avec la vie. Tout d'abord on lui parlera distinctement, appelant les choses par leur nom; on laissera de côté toutes ces expressions enfantines qui n'ont de sens que pour l'enfant et sont familières.

On veillera aussi à ce qu'il prononce bien tous les mots; pour l'y habituer on lui parlera lentement par des phrases courtes toujours correctes. On corrigera dès le début toute prononciation défectueuse.

Si on fait attention à ces menus détails on se trouvera bientôt en présence de difficultés insurmontables. A quinze ans et plus tard encore l'enfant aura à lutter contre les défauts de sa première prononciation.

En même temps on aura soin qu'il le contracte pas l'habitude de propos grossiers. Ce petit scandale ne sera pas le jeu, si les éducateurs ne font pas eux-mêmes usage de ce trivialité. Frêchons d'exemple c'est la meilleure des leçons.

On répondra toujours aux questions de l'enfant d'une manière exacte mais avec prudence et habileté aux questions indiscrètes.

Les formules tais-toi laisse-moi tranquille si usitées dans certaines familles n'apprennent rien et tuent l'initiative.

Mon chien a aussi cet honneur

—Mesdames, disait un incrédule, après avoir vainement prêché l'athéisme dans un cercle de dames, je n'aurais jamais cru que dans une maison où l'esprit le dispute aux grâces, j'aurais seul l'honneur de ne pas croire en Dieu!

—Vous n'êtes pas le seul dans ma maison, Monsieur, repartit la maîtresse du logis, mon chien, mon chat, mes chevaux ont aussi cet honneur. Seulement, les pauvres bêtes ont l'esprit de ne pas s'en vanter.

TENDERS

Falconwood Hospital, Provincial Infirmary, King's Queen's and Prince County Prisons.

Department of Public Works, Charlottetown, August 23rd. 1911.

Sealed Tenders will be received at this office until noon, on Friday, September 15th, 1911

From any person or persons willing to contract to supply Falconwood Hospital and Provincial Infirmary, Falconwood, for the fiscal year ending September 30th, 1912, with supplies as per list to be seen at this office.

Also to supply Queen's, King's and Prince County Prisons for the same period and under the same conditions with the following articles:

Hard and Soft Bread, Molasses, Kerosene Oil and Fresh Beef.

All articles are required to be of the best quality.

Tenders must express the price per barrel, pound and gallon, and to be accompanied by the names of two responsible persons willing to become bound for the faithful performance of the Contract.

The Trustees and Department do not necessarily bind themselves to accept the lowest or any tender.

Tenders must express on the cover "Jail Supply Tender" and Falconwood Hospital and Provincial Infirmary Supply Tender."

L. B. McMILLAN,
Secretary.

P. C. MURPHY, M.D.,
Médecin—Chirurgien
TIGNISH, ILE DU P. E.

J. H. MYRICK & CO.

Impotateurs et Marchands Généraux

MARCHANDISES FINES,

QUINCAILLERIE

CHAUSSURES,

EPICERIES, ETC., ETC.

MARCHANDISES NOUVELLES

Tout ce dont les Pecheurs et Cultivateurs ont besoin se trouve dans nos magasins à

Tignish et Alberton.

Nous venons de recevoir nos Marchandises de Printemps et nous invitons le public acheteur de nous faire une visite, ce qui leur sauvera le trouble et les dépenses d'envoyer à Summerside et Charlottetown, pour leurs marchandises.

N'Oubliez-pas

Notre Seul Journal Français.



Pour Trois Abonnements nous vous enverrons cette belle plume d'ontaine.

Adressez :
L'IMPARTIAL, Tignish, I. P. E.



Fumez et Chiquez le Tabac

LABOR KING

En Torquettes

Manufacturé par la
Rock City Tobacco Co.
QUÉBEC

HOTEL BERNARD.

Cette maison est favorablement connue du public voyageur.

Deux minutes de marche du débarcadère du chemin de fer.

Belles et bonnes chambres.
Cuisine de première qualité.

THEO. BERNARD, PROP.
TIGNISH, I. P. E.

Excellent tabac pour fumer ou pour chiquer.

En vente partout.

MCQUARRIE & ARSENAULT

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC

SUMMERSIDE, P. E. I.

Argent à prêter

NEIL MCQUARRIE

AUBIN E. ARSENAULT